

### ORDRE ET DÉSORDRES SUR LE MARCHÉ MONDIAL DES GRANDES CULTURES

**Depuis l'annexion de la Crimée par la Russie en 2014, le marché mondial des grandes cultures est entré dans une ère de grandes turbulences. Certes, il en a connu d'autres, notamment au gré des chocs climatiques, lesquels sont de plus en plus nombreux et rapprochés dans le temps, et qui, souvent, endommagent les surfaces cultivées et les récoltes, faisant craindre la formation de déséquilibres entre l'offre et la demande. La crise économique et financière de 2008-2012 s'est également manifestée par des soubresauts significatifs des marchés, en particulier par la flambée des prix qu'elle a occasionnée. Depuis le mois de février 2022, la guerre en Ukraine a confirmé que ces marchés agricoles sont entrés dans une phase incertaine, c'est une banalité que de le dire, mais surtout dans une période annonciatrice de grandes recompositions des hiérarchies des producteurs, des exportateurs et des importateurs. Quelles sont les principales manifestations de ces soubresauts et en quoi concernent-elles, et à quel degré, les producteurs français ?**

On pourra légitimement s'étonner de proposer une analyse des marchés des produits de grandes cultures selon une perspective mondiale, dans la mesure où leur évolution et leur fonctionnement sont depuis longtemps bien connus des observateurs. S'ils font l'objet d'une attention particulière à intervalles réguliers, c'est en raison à la fois des chocs climatiques, des hausses de leurs prix et des répercussions sur les importateurs et sur les consommateurs. Il est vrai que depuis la crise économique et financière de 2008, plusieurs épisodes de flambée des prix ont ponctué l'actualité internationale agricole, au point d'être à l'origine des célèbres « émeutes de la faim » dans une cinquantaine de pays en 2008-2009. Dans un contexte de guerre en Ukraine, la nouvelle phase de flambée des prix agricoles avait fait craindre la résurgence de telles émeutes, à en juger par les déclarations, en 2022, du Secrétaire général de l'ONU, Antonio Guterres. Il relève par ailleurs de l'évidence que, dans le fonctionnement actuel des marchés et dans le mode de formation des prix, la variable climatique occupe une place de plus en plus importante.

Si l'on propose de traiter à nouveau des marchés des produits des grandes cultures, c'est bien entendu pour dresser un bilan de ces deux dernières années, tant sur les productions, les échanges que sur les prix. C'est surtout pour mettre en relief les enjeux fondamentaux qui caractérisent désormais ces marchés. Ils ont trait à une puissante recomposition de la hiérarchie des nations qui produisent, qui exportent et qui importent, occasionnant un nouveau paysage des flux commerciaux de produits de grandes cultures.

Que recouvre le marché mondial des grandes cultures ? De façon assez classique, il s'agit des céréales (blé, maïs, orge, riz), des oléagineux (soja, colza et tournesol), et de la betterave dont on tire du sucre alimentaire mais aussi des produits non destinés à l'alimentation comme l'alcool, l'énergie (éthanol) ou de la pulpe entrant dans la composition des rations alimentaires du bétail. Dans ce qui suit, on traitera essentiellement *du blé tendre, du maïs, de l'orge, du soja et du sucre*. D'une certaine manière, des produits composant ce que l'on appelle des produits de base, qui entrent dans les biens alimentaires consommés au quotidien par des millions de consommateurs, sous forme de farine, de pain, d'huile, ou dans celle des rations données au bétail. Parfois, comme dans les cas du maïs et du sucre – mais cela vaut également pour le soja, et même pour les oléagineux dans leur globalité – la destination énergétique de ces productions se développe.

<sup>1</sup>Sur ce processus, pris au sens général, se reporter à Thomas Gomart (2024), *L'accélération de l'histoire. Les nœuds géostratégiques d'un monde hors de contrôle*, éditions Tallandier, coll. « Essais ».

Le choix qui a été retenu ici repose sur deux ambitions. La première a trait, pour l'essentiel, à l'actualisation des calculs des parts respectives des principaux pays dans ces productions, et dans ces exportations mondiales. L'objectif de ce panorama est précisément de montrer en quoi ce qui a surgi depuis la guerre en Ukraine était en réalité en préparation depuis plusieurs années. La seconde ambition a une portée plus globale, en ce sens qu'elle est tournée vers une analyse économique de ces évolutions, afin de montrer en quoi elles sont annonciatrices de la fin d'un cycle hégémonique hier structuré autour des pays occidentaux, et de l'émergence d'un nouveau, centré sur des puissances en devenir comme la Russie ou le Brésil.

L'agriculture n'échappe pas en effet à ce processus « d'accélération de l'histoire » qui peut, comme on se propose de le voir, s'interpréter comme un basculement du centre de gravité de l'agriculture mondiale vers des pays non occidentaux<sup>1</sup>. En ce sens, la guerre en Ukraine peut être appréhendée comme un révélateur de la grande transformation de l'échiquier agricole mondial, qui, dans une certaine mesure, était en préparation depuis quelques années.

#### Le bouleversement du marché mondial du blé tendre

Tant sur la production que sur les flux commerciaux, l'échiquier mondial du blé a connu ces dernières années des bouleversements significatifs, induisant une modification de la hiérarchie des exportateurs de cette céréale. Il est important de s'y arrêter, dans la mesure où, fait alimentaire bien connu, le blé est la denrée la plus consommée au monde par les humains, à l'inverse, comme on va le voir, du maïs, où l'usage est majoritairement dédié à l'alimentation animale, voire, depuis plusieurs années, à la production de biocarburants. En effet, en 2022, pour une production de blé de 780 millions de tonnes, la consommation mondiale a atteint 784 millions, dont 586 pour la seule consommation humaine. La FAO le rappelle, le blé apporte une contribution décisive à l'alimentation humaine, puisqu'il représente 18% des apports caloriques et près de 25% des protéines. 25% de la production mondiale ont fait l'objet, la même année, d'exportations (tableau 1).

L'évocation de l'importance du blé dans le monde passe par une approche de la consommation mondiale, laquelle s'exprime principalement par le nombre de bouches à nourrir. On peut considérer que le ralentissement de la croissance démographique et le vieillissement de la population mondiale vont affecter à terme la physionomie de la demande de blé, il n'en demeure pas moins qu'avec plus

de 8 milliards d'habitants en 2024 – contre 2,5 en 1950 et 6 en 2000 –, et un seuil de 10 milliards qui devrait être franchi en 2050, les besoins alimentaires à satisfaire seront colossaux, nécessitant des réponses productives. De plus, il s'agit d'une population qui est de plus en plus urbaine, appelant à une gouvernance adaptée des circuits logistiques et de commercialisation des denrées alimentaires.

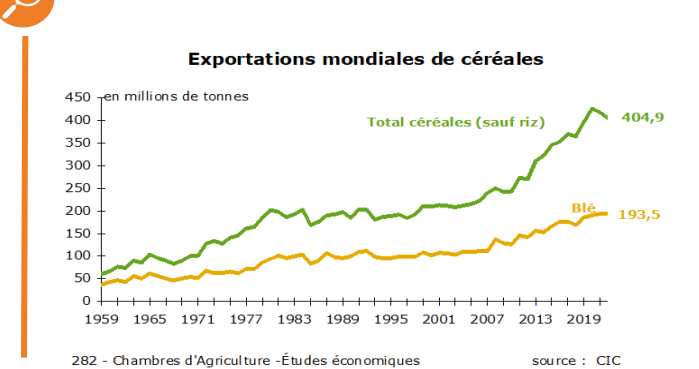
**Tableau 1 : Consommation mondiale de blé**

	Consommation humaine de blé en millions de tonnes		Consommation de blé en kg/hab.	
	2020-2022	2032	2020-2022	2032
<b>Monde</b>	505	562	65	66
<b>Amérique Nord</b>	28	28	74	72
<b>Amérique Sud</b>	33	36	51	51
<b>Europe</b>	76	79	102	107
<b>Afrique</b>	68	83	50	47
<b>Asie</b>	298	333	64	67
<b>Océanie</b>	3	3	64	65

Source : OCDE-FAO, Projections agricoles 2032

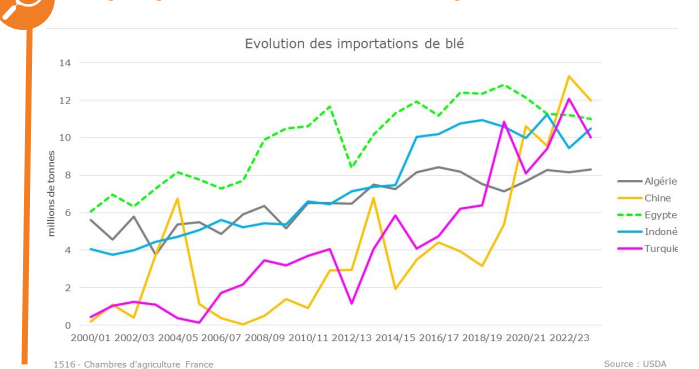
C'est pourquoi il apparaît essentiel de montrer quelles sont les nations qui sont aujourd'hui en mesure de répondre à cette demande. Mais le plus essentiel encore dans ce panorama de l'offre mondiale de blé, réside dans la modification de la hiérarchie de ces nations. Cela en raison des tensions concurrentielles qu'elles se livrent pour s'approprier des parts de marché. Au préalable, rappelons que, entre 2000 et 2020, le commerce mondial de blé a doublé, passant de 105 à près de 200 millions de tonnes. On peut même remonter aux années des chocs pétroliers pour mieux mettre en relief la croissance des échanges mondiaux de blé (graphique 1).

**Graphique 1 : Exportations mondiales de céréales**



Ce qui s'impose en matière de production et d'exportation de blé, c'est le constat suivant. Peu nombreuses sont en effet les nations qui peuvent prétendre être à la fois productrices et exportatrices de cette denrée agricole. La Chine en produit, mais n'en exporte pas, au contraire, elle en importe de plus en plus (graphique 2).

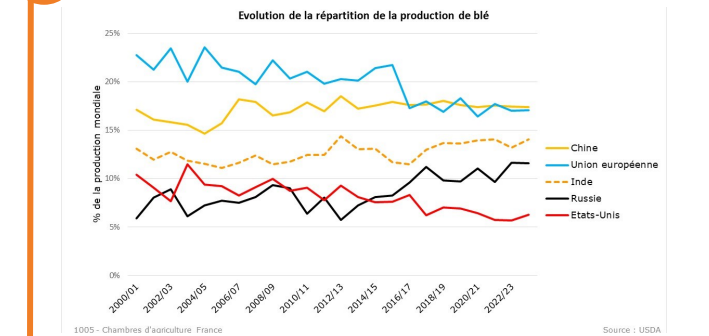
**Graphique 2 : Evolution des importations de blé**



Il faut par conséquent regarder sur d'autres zones géographiques pour évaluer l'état réel des offres. On a indiqué précédemment que les échanges de blé avaient été multipliés par deux en vingt ans. On le doit essentiellement aux pays de la mer Noire (Russie, Kazakhstan, Ukraine), qui ont accompli, depuis la dislocation du bloc soviétique, leur grand retour sur le marché mondial<sup>2</sup>. On se concentrera ici sur le cas de la Russie, qui a lourdement contribué au changement structurel de la hiérarchie des acteurs nationaux sur le marché du blé.

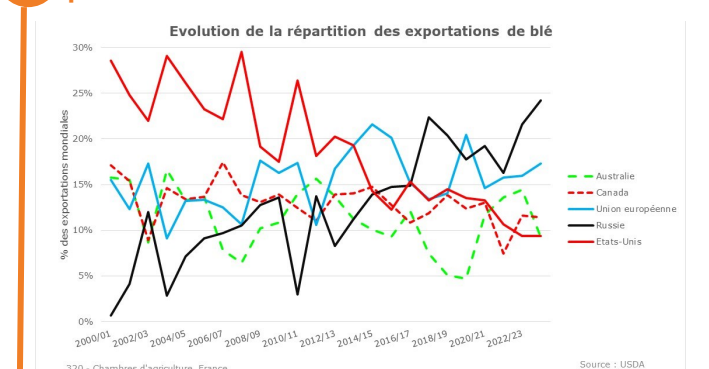
Représentant 5% de la production mondiale de blé en 2000, la Russie devrait se situer en 2024 à quelque 12%. Sur le graphique 3, on observe une régression de la part de l'Union européenne et un déclin de la position des Etats-Unis. Quant à l'Inde, en dépit de son poids marginal dans les exportations mondiales de blé, sa part dans la production augmente depuis 2016. La particularité de l'Inde réside aussi dans la mise en application de sa politique de restriction volontaire aux exportations (R.V.E), en particulier depuis la pandémie, afin de sécuriser ses approvisionnements intérieurs. Le blé n'est d'ailleurs pas la seule denrée concernée par cette R.V.E, puisqu'elle a également touché le sucre puis le riz.

**Graphique 3 : Evolution de la répartition de la production de blé**



En revanche, la Russie a conquis des parts de marché à l'exportation, comme le montre la position de première puissance exportatrice mondiale qu'elle occupe depuis 2016, supplantant successivement l'Australie, le Canada, les Etats-Unis et l'UE (graphique 4). Elle est donc désormais en position de force pour approvisionner des pays importateurs dont les besoins en blé sont croissants, à l'image de la Chine, devenue la première puissance importatrice mondiale de blé, devant l'Égypte, qui occupait antérieurement ce rang, et l'Indonésie, qui figure désormais comme la troisième zone la plus importatrice. Avoisinant les quelque 100 millions de tonnes produites, la Russie affiche des records en matière d'exportations, avec environ 50 millions de tonnes prévues en 2024, .

**Graphique 4 : Evolution de la répartition des exportations de blé**



<sup>2</sup>Pour davantage de développement sur le blé et ses évolutions, on pourra consulter avec profit Sébastien Abis (2023), *Géopolitique du blé*, éditions Armand Colin.

L'Ukraine aura, elle aussi, opéré une percée importante sur le marché mondial du blé depuis le début des années 2000. Elle représente 10% des exportations mondiales, et est parvenue à se hisser dans le top 5 des grandes nations exportatrices. Depuis février 2022, la guerre a entravé cette dynamique, puisque le recul de la production de blé ukrainienne s'est répercuté sur le volume des exportations. Les exportations ukrainiennes de blé étaient en moyenne de 18 millions de tonnes sur la période 2016-2020, avant de se replier fortement du fait de la guerre, à 15 millions de tonnes en 2023.

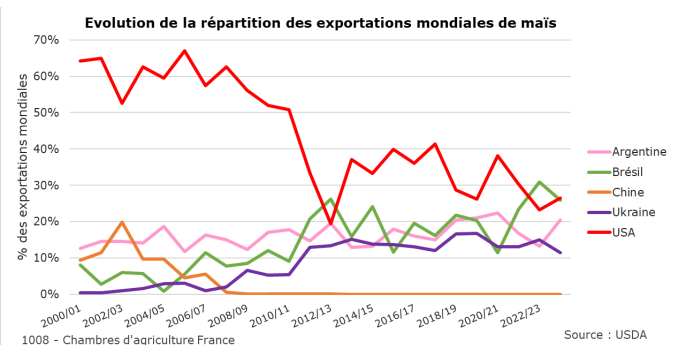
Baisse des parts des Etats-Unis, du Canada, de l'Australie, de l'UE, dans les exportations mondiales de blé, percée et affirmation de la Russie, la tension géoéconomique sur le marché du blé n'est-elle pas en train de se « désoccidentaliser », ou, si l'on préfère, de se « russifier », inscrivant les ambitions de la Russie dans une logique de puissance<sup>3</sup>? Manifestement, la guerre a accéléré un processus déjà engagé il y a plusieurs années.

### Marché mondial du maïs : la suprématie des Etats-Unis est ébranlée par la percée du Brésil

Depuis le début du XXI<sup>e</sup> siècle, la production mondiale de maïs a plus que doublé, sous l'effet cumulé de la progression des surfaces (+48%) et des rendements (+40%). Elle devrait même dépasser 1,2 milliard de tonnes pour la deuxième fois en 2023-2024. Trois pays ont concentré une grande partie de la progression de la production mondiale sur cette période : la Chine (+183 millions de tonnes), les Etats-Unis (+138 millions de tonnes) et le Brésil (+82 millions de tonnes). En 2000, les Etats-Unis avaient une position dominante sur le marché mondial du maïs et représentaient à eux seuls 42% de la production mondiale et 64% des exportations. Aujourd'hui, les Etats-Unis restent les premiers producteurs avec 30% de la production mondiale, mais leur position de premier exportateur mondial est remise en cause par le Brésil.

La proportion de maïs échangée dans le monde est restée relativement stable à 12% de la production jusqu'en 2015-2016. Elle a ensuite progressivement augmenté pour atteindre jusqu'à 17% en 2021-2022. Entre la campagne 2000-2001 et aujourd'hui, ce sont 124 millions de tonnes de maïs supplémentaires qui circulent dans le monde chaque année. Cette croissance des échanges a profité à trois exportateurs : le Brésil (+46 millions de tonnes), l'Argentine (+31 millions de tonnes) et l'Ukraine (+23 millions de tonnes). Les exportations américaines n'ont quasiment pas progressé sur cette période, avec une part toujours croissante de la production utilisée pour la production d'éthanol (+116 millions de tonnes entre 2002-2003 et aujourd'hui) (graphique 5).

#### Graphique 5 : Evolution de la répartition des exportations mondiales de maïs



En 2012-2013, la production américaine a fortement diminué (-40 millions de tonnes), en raison de mauvaises conditions climatiques, et les exportations ont chuté. Le Brésil a pris le

<sup>3</sup>Lire sur ce point Pierre Blanc (2024), « Puissance, conflits et Etats : aux sources géopolitiques des politiques agricoles », in Martin Pidoux, Thierry Pouch et Marine Raffray (éds.), *Politiques agricoles. Théorie, histoires, réformes et expériences*, éditions Classiques Garnier, coll. « Bibliothèque de l'économiste » (à paraître).

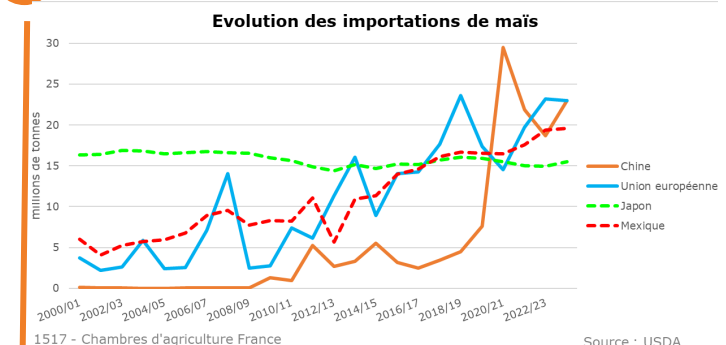
relais, prenant la place de premier exportateur mondial durant cette campagne particulière, une gageure pour ce pays qui n'avait exporté que 4,6 millions de tonnes de maïs dix ans plus tôt. Depuis cette date, les Etats-Unis n'ont pas récupéré leurs parts de marché et en 2022-2023, les exportations brésiliennes ont de nouveau devancé les exportations américaines, dans un contexte il est vrai de baisse de production américaine (-35 millions de tonnes), mais surtout de hausse de la production brésilienne (+21 millions de tonnes). Depuis la campagne 2000-2001, les Argentins ont quant à eux gagné 8 points de parts de marché sur les exportations ; leur place sur le marché mondial est assez variable, subissant le contrecoup des aléas de production. L'Ukraine, qui n'exportait quasiment pas de maïs au début de siècle, en a exporté jusqu'à 17% des volumes mondiaux (campagne 2019-2020). Les Ukrainiens ont fortement augmenté leur production de maïs à partir de 2011-2012. La production a en effet quasiment doublé sur cette campagne, ce qui a alimenté la hausse des exportations. La guerre a ensuite entravé cette dynamique et limité la place de l'Ukraine sur ce marché. Il convient de déduire de ce panorama que la production et les exportations de maïs sont concentrées autour de quelques bassins géographiques.

Du côté des acheteurs, les évolutions sont également importantes. Le Japon était le premier importateur mondial de maïs en 2000-2001. Si le volume de ses importations est resté stable depuis près d'un quart de siècle, le Japon est devenu le quatrième acheteur mondial, derrière l'Union européenne et la Chine qui se disputent la première place, et le Mexique. Les importations européennes ont augmenté tendanciellement, par à-coups, sous l'influence d'une progression régulière de la consommation. Depuis le début des années 2000, la Chine a en revanche bouleversé le marché du maïs : elle était exportatrice nette de maïs jusqu'en 2006-2007, représentant jusqu'à 20% des exportations mondiales, et elle est progressivement devenue importatrice. Ses achats ont explosé en 2020-2021, passant en une campagne de 7,6 millions de tonnes à 29,5 millions de tonnes.

On peut s'arrêter un instant sur le cas du Mexique. Signataire de l'Accord de libre-échange nord-américain (ALENA), ce pays a vu ses importations de maïs s'accroître à partir de 2003, soit à peine dix ans après l'entrée en vigueur de l'ALENA, passant de 5 à 20 millions de tonnes. Cette évolution confirme les craintes que plusieurs observateurs avaient émises quant à l'affaiblissement de la production intérieure, obligeant le Mexique à toujours plus importer (graphique 6).

En à peine un quart de siècle, le marché du maïs a ainsi vu la suprématie des Etats-Unis s'étioler face à l'émergence d'un nouvel exportateur, le Brésil, qui a su se placer sur les deux principaux marchés que sont la Chine et l'Union européenne. Ainsi, en 2022-2023, 40% des importations européennes de maïs provenaient du Brésil. La Chine a autorisé les importations brésiliennes de maïs en mai 2022, et le Brésil a représenté 28% des importations chinoises dès la campagne 2022-2023.

#### Graphique 6 : Evolution des importations de maïs



### Encadré 1 : Quelques repères sur le maïs

Le maïs est la principale céréale produite dans le monde, représentant à lui seul plus de la moitié de la production céréalière mondiale. En 2022-2023, la production mondiale de maïs a atteint, selon les données du Conseil International des Céréales (CIC), plus d'un milliard de tonnes. Elle est aussi la deuxième céréale échangée dans le monde, après le blé, puisque la production exportée a atteint 15% en 2022. Cette céréale est principalement utilisée en alimentation animale (63%), mais aussi dans l'alimentation humaine et pour des usages industriels et énergétiques (bioéthanol).

Les Etats-Unis sont les premiers producteurs mondiaux de maïs, avec plus de 30%. Ils représentent aussi le premier exportateur mondial avec 30% du total des échanges de cette céréale.

Production française : 14 millions de tonnes en moyenne

Production européenne : 65 millions de tonnes en moyenne

Importations européennes : 19 millions de tonnes en moyenne

Production mondiale de maïs : 1150 millions de tonnes en moyenne.

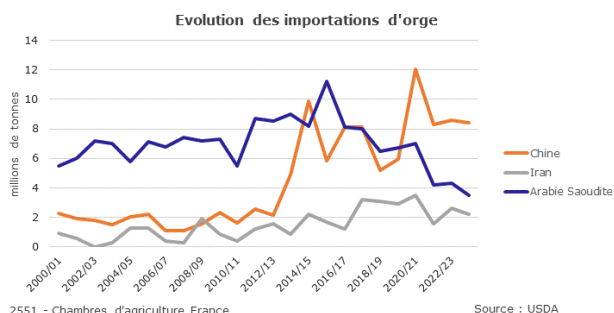
### Evolution du marché mondial de l'orge : une perte de l'influence européenne face aux besoins croissants de la Chine

La production mondiale d'orge a connu un pic en 2020-2021 à 161 millions de tonnes et elle est estimée pour la campagne en cours à 143 millions de tonnes. Les surfaces mondiales d'orge ont diminué de 11% depuis le début du siècle (-5,9 Mha), mais l'augmentation des rendements de 21% a permis à la production de progresser de 7% (+9,8 millions de tonnes).

Le premier producteur mondial est, de loin, l'Union européenne avec 33% de la production mondiale. La production européenne a néanmoins diminué de 12,5 millions de tonnes depuis le début du siècle, avec une baisse accentuée par le départ du Royaume-Uni de l'UE (production de 7 à 8 millions de tonnes par an). Les principaux contributeurs à la hausse de production mondiale sont la Russie (+6,4 millions de tonnes), l'Australie (+3,3 millions de tonnes) et l'Argentine (+4,3 millions de tonnes). Jusqu'en 2013-2014, la proportion d'orge produite échangée dans le monde était en moyenne de 13%. Cette proportion a brusquement progressé à 20% avec le renforcement des achats chinois.

Historiquement, l'Arabie Saoudite était le premier importateur mondial d'orge concentrant, selon les campagnes, entre 30 et 45% des échanges. Mais à partir de 2014-2015, la Chine a fortement augmenté ses achats pour devenir le premier importateur mondial. Dans le même temps, l'Arabie Saoudite a diminué ses achats d'orge et s'est concentrée sur les achats d'aliments. La Chine achète aujourd'hui 30% de l'orge échangée dans le monde, et l'Arabie Saoudite 13% (graphique 7).

### Graphique 7 : Evolution des importations d'orge : montée en puissance de la Chine

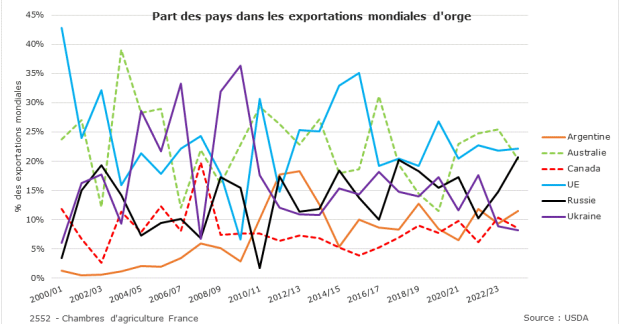


De nombreux exportateurs se disputent le marché de l'orge et, depuis 20 ans, le classement des exportateurs a constamment varié. L'Union européenne a été la première exportatrice d'orge durant onze années depuis le début du siècle, cédant sa place régulièrement à l'Australie, ou à l'Ukraine.

Les exportations européennes sont fluctuantes : elles ont diminué entre 2000 et 2009, en lien avec une augmentation de la consommation intérieure, avant de progresser fortement à la suite d'un regain de production. Puis, la production d'orge européenne, tout comme sa consommation, se sont repliées au profit du maïs notamment (graphique 8).

Les exportations ukrainiennes et russes ont progressé sur cette période, de manière beaucoup plus erratique. Les exportations russes ont évolué au gré de la production avec un accident de production important en 2010-2011, mais aussi en fonction de l'évolution de la consommation. Les exportations ukrainiennes ont atteint un pic en 2008-2009 et 2009-2010, correspondant au pic des surfaces. Ensuite, la compétition avec d'autres cultures, comme le maïs qui a remplacé des surfaces d'orge de printemps, a limité la production et les exportations d'orge. Depuis le début de la guerre en Ukraine, l'orge est certainement la culture qui a enregistré la plus importante perte de surfaces. Cette situation a surtout profité aux exportations russes.

### Graphique 8 : Part des pays dans les exportations mondiales d'orge



La production australienne est très dépendante des conditions climatiques : les variations de production conditionnent le potentiel d'exportation du pays. Ainsi, les records de production atteints lors des trois dernières campagnes ont permis à l'Australie de renforcer sa présence sur le marché de l'export. En moyenne, l'Australie exporte 55% de sa production. Cette part a diminué à 33% en 2019/20 à cause du conflit commercial avec la Chine. La proximité du marché chinois est à la fois un atout et une fragilité pour l'Australie.

Le Canada et l'Argentine sont des pays exportateurs avec de plus faibles parts de marché mais qui peuvent jouer un rôle crucial lors de certaines campagnes, en exportant près de 20% de l'orge. Les exportations argentines ont tendance à augmenter, alors que l'Australie a perdu quelques parts de marché. Pour tous ces pays, les exportations ont été ensuite soutenues par les achats massifs de la Chine à partir de 2014-2015. Les parts de marché respectives évoluent maintenant au gré des politiques d'achat chinois. L'origine européenne a notamment profité du conflit commercial entre la Chine et l'Australie, lorsque la Chine avait imposé des droits de douane de 80,5% sur les importations australiennes d'orge (entre 2020 et 2023).

Le marché de l'orge a profondément évolué depuis que la Chine a renforcé ses importations. De par son poids sur ce marché, l'Empire du Milieu peut orienter les

ventes des exportateurs comme il l'a fait récemment en restreignant ses achats d'orge australienne, ce qui se traduit par des exportations très fluctuantes pour chaque pays, selon les campagnes. La Russie, l'Ukraine et l'Argentine sont les exportateurs les plus récents de ce marché : leurs ventes ont fortement progressé, aux côtés d'exportateurs plus anciens comme l'Australie. L'Union européenne perd progressivement de l'influence sur ce marché : la baisse de production, en lien avec les changements de consommation, limite les exportations.

### Marché mondial du soja : le leadership brésilien

Le marché du soja se caractérise par un degré très élevé de concentration, tant au niveau de la production que des échanges internationaux. C'est une donnée structurelle qui s'étend sur une longue période. Ce marché est d'autant plus essentiel qu'il conditionne fortement l'approvisionnement en protéines végétales du monde, un approvisionnement qui, dans le cas français, a réveillé les débats autour de la souveraineté alimentaire. Qu'en est-il de ce marché mondial du soja ?

Précisons en premier lieu que la production de soja a été multipliée par 2,3 depuis le début du siècle (+222 millions de tonnes), sous l'effet principalement d'un accroissement des surfaces (+84%), accentué par une augmentation des rendements (+23%). Trois pays du continent américain continuent de concentrer 80% de la production mondiale : le Brésil, les Etats-Unis et l'Argentine. Mais la hiérarchie de ces pays a évolué : les Etats-Unis produisaient 43% du soja mondial en 2000-2001, et ils n'en produisent que 31% aujourd'hui. *A contrario*, la production brésilienne est montée en puissance, et a été multipliée par quatre depuis le début du siècle (+117 millions de tonnes) : depuis 2019-2020, le Brésil est devenu le premier producteur mondial de soja, et il produit actuellement 40% du soja mondial.

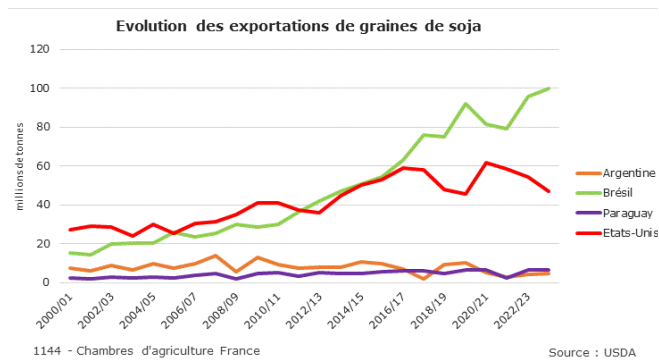
La graine de soja peut être exportée telle quelle ou après un premier processus industriel, celui de la trituration, puis un second, celui de la transformation, pour produire du soja sous différentes formes : d'huile, de tourteaux ou de biodiesel. Le complexe oléagineux offre ainsi plusieurs possibilités aux exportateurs, qui ont fait évoluer leurs stratégies au cours du temps. Les échanges de soja sont dominés par les échanges de graines avec 170 millions de tonnes échangées dans le monde, soit 45% de la production. Ces échanges ont augmenté de 117 millions de tonnes depuis le début du siècle, avec une part croissante de la production qui circule dans le monde. Le Brésil est devenu le premier exportateur mondial de graines de soja, devançant désormais très largement les Etats-Unis depuis la campagne 2015-2016. Les exportations brésiliennes ont concentré, en moyenne, ces cinq dernières années, 54% des exportations de graines, devant les exportations américaines (32%), paraguayennes et argentines. Ces quatre pays concentrent plus de 90% des exportations de graines de soja (graphique 9). Par comparaison avec le blé, pour lequel une dizaine de pays réalisent près de 90% des exportations, le soja apparaît encore plus concentré autour de quatre pays exportateurs, tous situés sur le continent américain.

Les Etats-Unis et le Brésil utilisent de plus en plus la graine de soja pour produire du biodiesel. En conséquence, ces deux pays exportent comparativement plus de tourteaux de soja que d'huile de soja. Par

exemple, les Etats-Unis exportent très peu d'huile de soja depuis deux ans mais ils détiennent 20% des parts de marché sur les exportations de tourteaux de soja. La moitié de l'huile de soja produite aux Etats-Unis est destinée à la fabrication de biocarburants. Le Brésil est le deuxième exportateur d'huile de soja (16% des exportations mondiales) et de tourteaux de soja (28% des exportations mondiales).



### Graphique 9 : Evolution des exportations de graines de soja



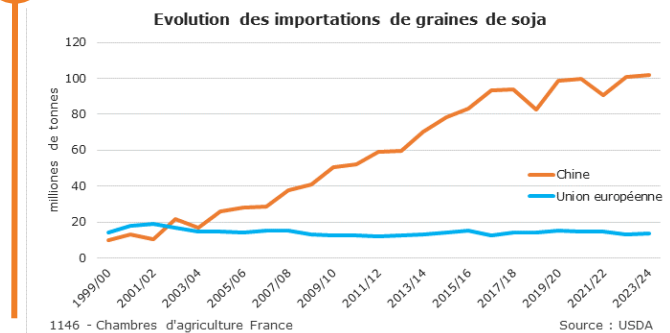
Les importateurs ont des stratégies d'achat différentes en fonction de leurs capacités de trituration et de leurs besoins (huile, tourteau, biodiesel...).

Les achats de graines de soja se sont concentrés au fil des années vers la Chine. En 2000-2001, l'Union européenne était le premier importateur de graines de soja (33% des importations), devant la Chine (25%). Aujourd'hui, les proportions sont bien différentes avec des importations chinoises qui ont augmenté de 90 millions de tonnes depuis le début du siècle ! La Chine importe plus de 60% du soja échangé dans le monde, loin devant l'Union européenne, le deuxième importateur mondial, qui a diminué ses volumes d'importations et n'achète plus que 8,2% des graines de soja échangées dans le monde. La demande chinoise sous-tend la formidable progression de la production et des exportations brésiliennes des vingt dernières années. Les importations chinoises semblent avoir atteint un plateau depuis 2019-2020, ce qui pourrait signaler les prémices d'une nouvelle orientation sur ce marché (graphique 10).

Le marché de l'huile de soja est un peu moins concentré que celui de la graine. La Chine était le premier importateur mondial entre 2002-2003 et 2012-2013 avec une part des importations qui a culminé à 33% en 2003/04. Puis l'Inde a pris le relais, avec des achats qui ont fortement progressé et qui représentent plus de la moitié de la progression des importations mondiales. L'Inde achète aujourd'hui plus de 30% de l'huile de soja échangée dans le monde.

L'Union européenne était le premier importateur de tourteau de soja en 2000-2001, représentant la moitié des importations mondiales de tourteau de soja. L'UE reste le premier importateur de tourteau de soja, avec 24% des importations mondiales, et elle a diminué ses achats de 9 millions de tonnes depuis le pic atteint en 2007/08. Cette diminution s'explique en partie par l'essor de la filière colza et les importations croissantes de tourteau de tournesol. L'Indonésie est le second importateur de tourteau de soja, avec 9% des importations mondiales.

## Graphique 10 : Evolution des importations de graines de soja



La structure du marché du soja a profondément évolué ces dernières années, sous l'influence, d'une part de la demande mondiale croissante, émanant en particulier de la Chine et de l'Inde, et, d'autre part, du développement de la filière biocarburants, dans un contexte de réchauffement climatique poussant les pays à accroître la part des énergies renouvelables dans leur mix-énergétique. Les marges de manœuvre étant étroites sur ce marché très concentré, ces deux éléments ont impacté les échanges mondiaux et sont à l'origine de l'essor des exportations brésiliennes de soja, avec une perte de parts de marché des exportations américaines.

### Encadré 2 : Quelques repères sur le soja

Le soja est la principale graine oléagineuse produite dans le monde, devant le colza et le tournesol. Elle tient une place de leader dans les échanges mondiaux car elle concentre 85% des exportations mondiales de graines oléagineuses. La grande majorité des graines de soja est triturée ce qui conduit à la production d'huile et de tourteau. Le tourteau est incorporé dans les aliments pour animaux, comme source de protéines. L'huile est utilisée en alimentation humaine et pour diverses utilisations industrielles. Une part de plus en plus importante est transformée en biodiesel. Le soja peut circuler sous forme de graines à destination des pays dotés de capacités de trituration suffisantes, ou sous forme d'huile et de tourteau.

Le tourteau de soja, utilisé en alimentation animale, sert de référence sur les marchés mondiaux car c'est le principal tourteau produit et échangé dans le monde, et c'est lui qui est le plus riche en protéines.

Sur le marché de l'huile, le soja tient la 2ème place, derrière l'huile de palme qui est la première huile produite et exportée dans le monde.

Production européenne de soja : 2,4 millions de tonnes en moyenne

Importations européennes de soja : 14,2 millions de tonnes de graines, 16,2 millions de tonnes de tourteaux et 500 000 t d'huile

Production mondiale de soja : 363 millions de tonnes en moyenne

### Qu'en est-il du sucre ?

Le sucre constitue un secteur traversé par de nombreux contrastes. D'un côté, il est fortement décrié pour les pathologies qu'il est supposé engendrer, en tout cas dans les sociétés industrialisées, de l'autre, il fait l'objet d'une croissance de la production accompagnée de perspectives d'élévation de la demande mondiale à l'horizon 2050. De plus, comme cela a été montré précédemment pour les céréales et les oléagineux, le marché du sucre connaît lui aussi des turbulences qui se traduisent en particulier par une reconfiguration de l'offre mondiale et une recomposition de la hiérarchie des pays demandeurs.

On a vu plus haut que le Brésil exerçait son leadership sur le

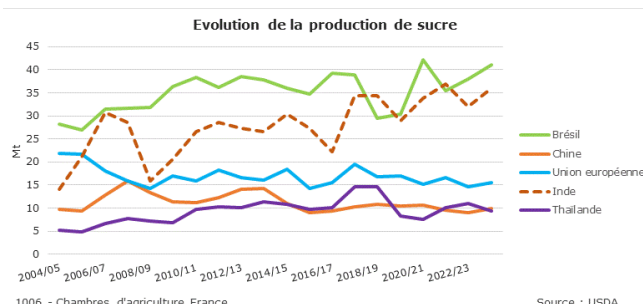
<sup>4</sup>On rappellera ici que la particularité du Brésil réside dans les usages qu'il fait de ses récoltes de canne à sucre : la production de sucre proprement dite et celle de l'éthanol, incorporé depuis les années 1970 dans l'essence des automobiles. Sur tous ces aspects, voir Sébastien Abis et Thierry Pouch (2023), *Géopolitique du sucre. La filière française face à ses futurs*, IRIS-éditions, coll. « enjeux stratégiques ».

marché du soja. Il apparaît que son positionnement dans le domaine du sucre est depuis plusieurs années tourné vers l'ambition d'être une superpuissance sucrière (sucre de canne à 100% bien entendu). Un premier regard sur la cartographie sucrière mondiale montre qu'une telle ambition est d'ores et déjà atteinte, puisque le Brésil est le premier producteur mondial de sucre. La récolte de canne à sucre se fixe en moyenne à 750 millions de tonnes, soit 40% de la production mondiale, et ce depuis une quinzaine d'années. C'est à partir du début des années 1970 qu'il faut situer le démarrage de cette production, à l'époque répartie sur quelque 2 millions d'hectares, pour aboutir progressivement aux volumes actuels, sur une dizaine de millions d'hectares (source : FaoStat). La production de sucre est évaluée quant à elle dans un intervalle allant de 35 à 40 millions de tonnes (en 1990, elle n'était encore que de 7 millions de tonnes)<sup>4</sup>.

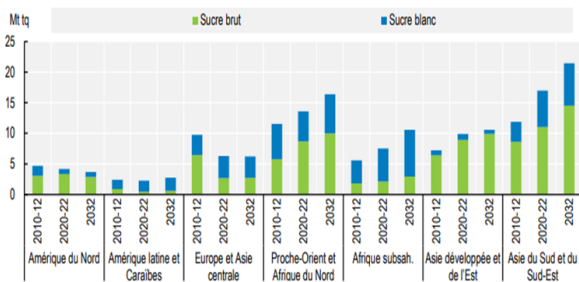
Avec le Brésil, l'Inde préserve sa position de second producteur mondial de sucre. L'offre mondiale de sucre, toute origine confondue, semble manifestement se concentrer autour de ce duopole composé de ces deux nations sucrières (graphique 11). En revanche, l'Union européenne a connu depuis plusieurs années une érosion de son rang, depuis 2003 (ouverture de son marché intérieur à la suite de la perte du panel à l'OMC, réforme de l'OCM sucre, puis l'abrogation des quotas sucriers en 2017). Il s'en est suivi une hausse régulière de ses importations, consécutive du recul subi à l'exportation (graphique 12). Il convient ici de mentionner le rôle croissant de l'Ukraine qui, bénéficiant du démantèlement des droits de douane que l'UE a adopté dans le cadre de la guerre, afin d'apporter une aide économique à Kiev, exporte de plus en plus de sucre vers l'UE, au point d'en être devenue le second fournisseur derrière le Brésil.

Cette recomposition de la hiérarchie des producteurs et des exportateurs de sucre doit être mise en regard de la dynamique de la demande mondiale. Sobriété recommandée dans les pays industrialisés, appétit de sucre ailleurs. De l'Afrique subsaharienne à l'Asie, dans sa partie Est et Sud-Est, la demande de sucre devrait s'accroître sur la décennie à venir, contrastant avec le repli de la demande dans les pays occidentaux (graphique 12). Rien qu'en 2022, la Chine et l'Indonésie – plus de 5 millions de tonnes de sucre importées par an en moyenne – formaient les acheteurs les plus importants de la planète. Leur part respective dans les importations mondiales sur la période 2017-2022 était de 8 et de 7,3%. Les Etats-Unis, le Bangladesh puis l'Algérie ont constitué ces dernières années des foyers de demande importants. Les dix premiers importateurs mondiaux de sucre, pour l'essentiel concentrés en Asie et en Afrique, ont représenté 40% des volumes achetés. Si la production mondiale doit répondre à cette demande, c'est bien entendu pour des besoins alimentaires, mais aussi pour des usages non alimentaires, la part du des betteraves et du sucre dans les biens industriels, dans l'alimentation animale, et dans l'énergie, étant croissante.

## Graphique 11 : Evolution de la production de sucre



## Graphique 12 : Prévisions d'importations de sucre par grandes zones géographiques



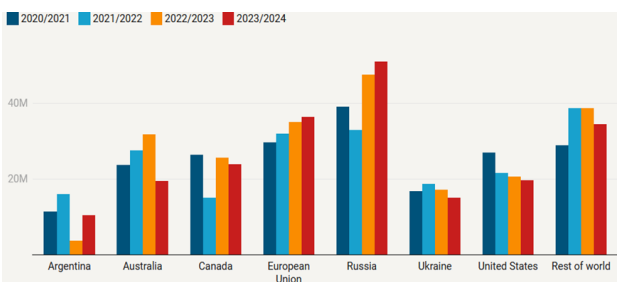
Source : OCDE-FAO

### Pour conclure

En préambule de cette conclusion, il est utile de rappeler comment ont évolué les exportations des principales denrées de grandes cultures, depuis le déclenchement de la guerre. Cette évolution constitue à elle seule un point de repère décisif pour se convaincre que cette guerre est en train de bouleverser les choses, et qu'elle laissera durablement des traces. Selon le graphique 13, les exportations ukrainiennes de blé ont diminué, mais elles ne se sont pas écroulées. De plus, le rationnement des quantités de blé habituellement destinées à la zone Moyen-Orient et Afrique du Nord, a été réel, obligeant l'Ukraine à réorienter ses exportations vers l'UE, principalement la Roumanie, la Pologne, la Hongrie et la Bulgarie. C'est pourquoi de nouvelles tensions sont apparues au cours de l'année 2023 entre ces pays et la Commission européenne.

Ensuite, la lecture du graphique 13 indique que deux zones seulement ont enregistré une hausse significative de leurs exportations de blé. Il s'agit de l'UE et de la Russie, et, dans moindre mesure, l'Argentine. Pour les Etats-Unis, le blé semble ne plus être une priorité. Il en découle que, dans le contexte actuel de guerre, les échanges de blé sont de plus en plus polarisés entre d'un côté la Russie et, de l'autre, l'UE. La progression de la Russie sur le marché mondial du blé, conforte son rang de premier exportateur mondial de blé.

## Graphique 13 : Dynamique des exportations de blé en volume 2020-2023



Source : USDA

Au travers des exemples de productions agricoles qui ont été retenus, le premier enseignement qui peut être tiré de ce panorama est que l'espace agricole mondial, à l'image de l'ensemble des autres secteurs, n'est pas un espace homogène. Depuis la fin des années 1990, c'est-à-dire depuis l'intégration de l'agriculture dans la mondialisation, la

hiérarchie des nations qui produisent, qui exportent et qui importent des denrées agricoles, a connu une mutation structurelle. On a vu également que, dans la plupart des domaines, les positions occupées dans la configuration de la mondialisation ne concernent qu'un nombre restreint de pays. L'offre mondiale est souvent concentrée autour de quelques grands pôles, qui, en raison des volumes produits et exportés, sont en mesure de répondre à une demande beaucoup plus éparpillée.

Il est suggéré d'y voir des effets de rattrapage, mais des effets qui sont, en réalité, indissociables de stratégies adoptées et déployées par certains pays appartenant comme il est dit aujourd'hui au groupe du « Sud global », pour conquérir des parts de marché, parfois pour occuper un rang de leader, au détriment des anciennes nations agricoles qui, à l'instar des Etats-Unis et de l'UE, étaient en situation de rivalité commerciale. C'est pourquoi le processus en cours, que l'on qualifie de « désoccidentalisation » des marchés agricoles, a tendance à se généraliser, allant de la Russie (blé) au Brésil (soja, sucre, maïs), en passant par l'Inde (sucre, blé).

A *contrario*, l'orge demeure un secteur dans lequel l'UE semble afficher une réelle résistance. Les trajectoires nationales empruntées par les « nouveaux » pays agricoles, largement poussées par un recours à des politiques agricoles appropriées, ont largement précédé la guerre en Ukraine. Celle-ci, en réalité, n'a fait que consolider les effets de rattrapages, et a pleinement mis au jour le choc que représente cette mutation de la hiérarchie des nations. Ce qui nous sépare de l'horizon 2050, risque de réserver encore bon nombre de surprises. Parmi ces surprises figure l'ambition récemment avancée par Moscou, de créer, au sein des BRICS – pays émergents élargis à 11 depuis 2023 – une sorte d'Organisation des pays producteurs et exportateurs de céréales, afin de mieux coordonner les offres et les demandes, et de peser davantage sur le marché mondial. N'assisterait-on pas à l'émergence d'un nouveau cycle hégémonique dans le domaine de l'agriculture ?

Les agriculteurs sont donc, en France comme ailleurs, confrontés à de nombreux aléas, à de nombreuses incertitudes. Non seulement du fait d'une volatilité croissante des marchés, mais aussi par l'acuité des tensions concurrentielles qui menacent les positions de marché acquises antérieurement. L'information économique (production, demande, prix, échanges, état de la concurrence...) ne leur sera, de ce point de vue, que d'autant plus décisive, pour décider et agir dans ce monde complexe.

Contact : Clarisse Bonhomme

[clarisse.bonhomme@apca.chambagri.fr](mailto:clarisse.bonhomme@apca.chambagri.fr)

Contact : Thierry Pouch

[thierry.pouch@apca.chambagri.fr](mailto:thierry.pouch@apca.chambagri.fr)

<sup>5</sup>Dépêche Reuters News du 19 mars 2024.

Chambres d'agriculture France

9 avenue George V — 75 008 Paris

Tél : 01 53 57 10 10

[www.chambres-agriculture.fr](http://www.chambres-agriculture.fr)

REPUBLIQUE FRANCAISE

Avec la participation du CasDAR

Directeur de la publication : Thierry Pouch

Mise en page par : Odile Martin-Lefèvre



Avec la contribution financière du compte d'affectation spéciale développement agricole et rural CASDAR

MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE ET DE L'ALIMENTATION

Liberté Égalité Fraternité